

08/06/2012

EISTI

Rapport de Communication Interculturelle

CASEY Alexandre

Sommaire

- I. Questionnaire de nos expériences internationales 3
- II. Choc Culturel..... 4
- III. Interprétation de l’analogie des lunettes..... 5
- IV. Présentation sur un préjugé..... 6
- V. Théorie de Fons Trompenaars 7
- VI. Témoignage : 12
- VII. Conclusion personnelle : 14

I. Questionnaire de nos expériences internationales

1. Combien de pays avez-vous déjà visité?

16

2. Combien de fois avez-vous été en dehors de l'Europe, et dans quels pays ?

6 : Mexique, USA, Canada, Tunisie, Cote D'ivoire, Seychelles

3. Avez-vous régulièrement des contacts avec d'autres cultures ? De quelles cultures ?

Oui : Italien, Anglais, Russe, Emiraties.

4. Combien de temps a duré votre expérience la plus longue à l'étranger ?

1 mois

5. Est-ce que votre langue maternelle est autre que le français ? **NON**

6. Est-ce qu'un de vos parents ou de vos ancêtres est d'origine étrangère ? Si oui, de quelle origine ? **Oui, Irlandaise.**

7. Combien de langues parlez-vous couramment ? Lesquelles ?

Anglais

8. Lisez-vous des livres, revues ou sites dans une autre langue ? Si oui, lesquels ?

Oui, site d'Information.

9. Avez-vous déjà travaillé avec des gens de plusieurs nationalités ?

Oui, Anglais et Polonais

10. Combien de fois avez-vous été à l'étranger dans le cadre d'un stage, d'une mission ou d'un job d'été ? **Aucune**

11. Est-ce que vous vous sentez attiré par une carrière à l'international ? Pourquoi ?

Oui car je pense que les perspectives d'avenir sont meilleur à l'étranger.

12. Dans quel pays allez-vous/préfériez-vous effectuer votre stage ? Pourquoi ce pays ?

J'aimerais beaucoup faire mon (mes) stage(s) en Australie ou Asie.

II. Choc Culturel

J'ai été confronté plusieurs fois à une incompréhension de culture qui m'a surpris. J'ai voyagé plusieurs fois aux Etats-Unis, qui sont connus pour de fortes restrictions sur l'alcool pour les mineurs.

Lors d'un voyage en famille en 2008, mon père a voulu me faire goûter le cocktail qu'il avait commandé, ayant 18 ans et n'ayant connu aucune restriction sur la consommation d'alcool dans le cercle familiale je n'ai pas refusé... Le patron du restaurant est alors venu nous voir, très énervé, en accusant mon père d'un crime énorme et nous menaçant d'appeler la police.

Mon père a alors essayé de lui expliquer que nous sommes français et que je buvais déjà de l'alcool seul car en France la limite d'âge est 18 ans ! De plus, en France, il n'y a aucunes restrictions sur la consommation dans le cercle familiale, et connaissant la législation américaine, nos 2 cultures sont radicalement opposées sur ce sujet !

Après une longue négociation, le restaurateur n'a pas appelé la police et nous a permis de finir notre repas à condition de ne plus revenir dans ce restaurant.

Cette expérience m'a beaucoup marqué car, en plus d'avoir été confronté à une différence interculturelle, j'ai pu observer une certaine fermeture d'esprit de la part des américains, certainement due à un sentiment de supériorité du fait que les USA sont la plus grande puissance mondiale.

Par la suite, je n'ai plus consommé d'alcool en public, par respect pour leurs traditions, même si je ne partage pas leur point de vue sur le sujet.

III. Interprétation de l'analogie des lunettes

Ce que nous montre l'analogie des lunettes c'est que toute personne est conditionnée par l'environnement dans lequel il a grandi et dans lequel il vit. Cet environnement constitue notre culture, c'est-à-dire l'ensemble de nos traits spirituels, matériels, intellectuels et affectifs. Toutes nos actions et pensées sont influencées par cette culture, à un niveau plus ou moins conscient.

De ce fait, lors de la découverte de nouvelles choses, il est toujours plus simple de les faire correspondre avec quelque chose qui nous est familier, ce qui nous rassure et nous permet de mieux affronter l'inconnu.

Or, ce moyen de défense contre l'inconnu a ses désavantages. Quelque chose de nouveau doit être perçu comme tel et non comme copie étrangère de ce qu'on connaît. Toute culture a ses caractéristiques propres à ses origines qui la rend unique.

Il faut s'ouvrir à cette culture et essayer de la percevoir d'un point de vue interne à celle-ci. En s'axant sur les valeurs et le fonctionnement d'une culture différente, on diminue l'influence des « lunettes » et rend notre perception plus réelle.



IV. Présentation sur un préjugé

Pour cette présentation, j'ai choisi de prendre le thème « L'Angleterre, le corps obèse de l'Europe » pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il me tenait à cœur de traiter d'un préjugé connu tel que celui-ci pour en mesurer l'impacte au niveau sanitaire et économique. L'obésité était alors un sujet assez sensible dans notre monde moderne où la consommation de Fast-Food est très importante.

De plus, la présentation se faisant en binôme, nous avons décidés que notre présentation se porterai sur les Anglais (et non sur les Américains) car, faisant partie de l'Europe, ils sont plus proche de nous culturellement.

C'est autour de ce dernier point que nous avons articulé notre présentation pour en trouver les origines.

Vous trouverez donc ci-joint la présentation.

V. Théorie de Fons Trompenaars

Fons Trompenaars est un des spécialistes européens les plus réputés sur les questions transculturelles. Né d'un père hollandais et d'une mère française, il est formé en Europe et aux Etats-Unis. Titulaire d'un doctorat à l'université de Wharton en Pennsylvanie, il a travaillé pendant sept ans à la direction des ressources humaines de Shell où il a réalisé un travail d'enquête sur les différences culturelles qui apparaissent dans les contextes professionnels. C'est à la suite de ces travaux qu'il a rédigé l'ouvrage "L'entreprise multiculturelle".

Fons Trompenaars dirige actuellement un cabinet de consultants et un centre de formation spécialisés dans les entreprises internationales telles que BP, Philips, ...

Il a également publié un ouvrage consacré à l'application de sa méthode à l'étude de sept pays tels que la France, l'Allemagne, les Etats-Unis, le Japon, les Pays-Bas, le Royaume-Uni et la Suède intitulé *The Seven Cultures of Capitalism* (Charles Hampden – Turner et Fons Trompenaars, Double-day, New York, 1993)

Cet ouvrage présente une analyse de l'impact des différences de culture sur les pratiques de management. L'auteur analyse les principaux écarts culturels selon 7 dimensions :

- universalisme ou particularisme
- individualisme ou collectivisme
- objectivité ou la subjectivité
- degré d'engagement - diffus ou limité - envers une personne ou une situation
- statut attribué ou statut acquis
- attitude à l'égard du temps
- volonté de contrôle de la nature

L'universalisme et le particularisme

Les cultures universalistes considèrent qu'une solution qui a résolu un problème une fois peut toujours être appliquée. En cela, ces cultures sont basées sur les normes et les règles. Elles cherchent des solutions générales, en négligeant plus ou moins les cas particuliers.

À l'inverse, les cultures particularistes accordent plus d'attention aux obligations relationnelles et aux circonstances conjoncturelles. Confrontés à un problème, cultures vont chercher une solution adaptée cette situation particulière sans désire d'en faire une solution générale à la société.

Un exemple de l'auteur montre particulièrement bien cette différence : "Vous êtes dans une voiture conduite par un ami. Il heurte un piéton et vous savez qu'il roulait en excès de vitesse. Vous êtes le seul témoin interrogé au procès. Pensez-vous que votre ami peut vous demander de témoigner qu'il roulait au-dessus de la vitesse autorisée ?". Un Universaliste répond "oui", car il considère que les règles s'appliquent indépendamment des cas particuliers. A contrario, celui qui accepte de faire un faux témoignage pour protéger un ami, répondra "non" et s'apparente à une culture particulariste car un ami ne fait pas parti de la population en générale.

L'individualisme et le collectivisme

L'individualisme est défini par l'auteur comme "une orientation fondamentale vers soi-même" et, en opposition, le collectivisme comme "une orientation fondamentale vers des buts et des objectifs communs". L'auteur avance l'hypothèse qu'il existe un lien entre les pays protestants et de culture individualiste ; ainsi qu'entre les pays catholiques latins, les pays asiatiques et le collectivisme.

Les cultures individualistes considèrent que les décisions doivent être prises par un et un seul responsable qui en assumera les conséquences, qu'elle soit positives ou négatives. À l'inverse, les Collectivistes cherchent une solution commune à tous les membres du groupe concerné. La décision qui en sortira engagera toute l'équipe et donc partagerons les responsabilités. L'auteur nous invite à imaginer que, dans une entreprise,

on constate un défaut dû à la négligence d'un membre de l'équipe. Les Collectivistes considèreront la responsabilité de l'équipe. À l'inverse, les individualistes rechercheront et blâmeront le fautif car lui et lui seul est responsable de son erreur.

L'objectivité et la subjectivité

Selon la culture, les émotions sont exprimées différemment. Dans certains pays, il est naturel d'exposer ses états d'âme et ses ressentis, tandis que dans d'autres, cela est mal perçu et peut être considéré comme un signe de faiblesse.

Les Affectifs admettent les attitudes subjectives, guidées par les sentiments tandis que les Neutres, privilégient les attitudes objectives, rationnelles, dépassionnées. Ils évitent d'exprimer leurs sentiments. Ils considèrent comme tabou de manifester ses émotions, surtout sur leur lieu de travail. Pour eux, l'attitude affective accuse un manque de maîtrise et d'objectivité. Fons Trompenaars cite les dires des japonais : "seul un poisson mort ouvre la bouche" ; ainsi que ce que pensent les Anglais : "ce sont les récipients vides qui font le plus de bruit". Comme argument, les Affectifs avancent que le fait refouler ses sentiments peuvent altérer le jugement. Les hommes sont dotés de sentiments, et les refouler revient à dire qu'on refoule notre nature propre.

Le degré d'engagement - diffus ou limité - envers une personne ou une situation

Certains changent de comportement selon le contexte, tandis que d'autres gardent la même attitude en tous lieux.

Ceux qui séparent leur vie en plusieurs domaines sont Spécifiques. Ainsi, selon l'auteur, si un manager américain rencontre un collaborateur sur un terrain de sport, il le jugera selon son niveau de jeu plutôt que son niveau hiérarchique.

À l'inverse, les Diffus ne marquent pas de frontières entre les différents aspects de leur vie. Par exemple, l'emploi des titres hors du contexte professionnel est une pratique courante en Allemagne.

Le statut attribué et le statut acquis

La position sociale se révèle être de nature différente selon les cultures. Dans certaines, le statut social est attribué en fonction de l'âge, de l'origine, de la profession, des diplômes.

Dans d'autres cultures, on l'acquiert par ses réalisations, ses succès, ses actions. Le statut attribué est conféré par autrui. Il est acquis par le résultat d'une action.

L'attitude à l'égard du temps

Pour coordonner leurs activités et leurs emplois du temps, les populations doivent accorder l'approche qu'ils ont du temps.

Au sein de certaines cultures, le temps est une série d'évènements sans influence réciproque. Les activités sont organisées en séquences successives et isolables. Ces cultures, dites séquentielles, programment l'utilisation du temps. Elles ont élaboré des outils très poussés de planification. La rentabilité du temps y est souvent un facteur très important.

Dans d'autres groupes culturels, les événements suivent un cycle. Chaque heure du jour se répète, et le temps n'est organisé qu'en cycle : jour, semaine, mois, saison, année...De plus, le passé, le présent et le futur ont une interaction importante, à tel point que, par exemple, l'expérience du passé ou les attentes du futur influent sur la vision du présent. Dans ces cultures, dites synchrones, on préfère réagir aux circonstances plutôt que suivre une planification établie à l'avance. Le cas échéant, plusieurs activités peuvent être menées en même temps.

La volonté de contrôle de la nature

Le dernier élément culturel est celui qui se réfère aux bases de la culture, c'est à dire le rapport à l'environnement qui l'entoure

Certains considèrent qu'ils peuvent contrôler la nature. Les membres de cette culture sont assez altruistes et ils conçoivent l'organisation comme obéissant à ceux qui la conduisent. D'autres, plus orientés vers l'extérieur,

pensent que l'homme doit accepter les lois de l'environnement qui s'impose à lui car il fait partie d'un tout en harmonie. Ils se laissent guider par ses lois, veulent vivre en symbiose avec la nature.

L'exemple donné par l'auteur sur le sport aide à comprendre l'influence de ce point sur le comportement d'un individu. La boxe est le sport de combat de ceux qui contrôlent. Chacun cherche à briser l'adversaire par une attaque frontale. À l'inverse, le judo est plutôt le sport de ceux qui suivent. C'est aussi un combat, mais qui se remporte en tirant parti des forces de l'adversaire plutôt qu'en les combattant.

VI. Témoignage :

Pour cette séance, Monsieur Bourhattas nous a fait part de son ressenti lors de son arrivée en France. Vivant ici depuis 26 ans maintenant, il a pu beaucoup nous apprendre sur les difficultés qu'on peut rencontrer lorsqu'on arrive dans un pays étranger pour y travailler.

Fraichement sorti de classe préparatoire au Maroc, Mr Bourhattas vient pour la première fois en France pour passer des oraux. Les premières grandes différences pour lui sont un sens civique plus développé, une certaine liberté en ce qui concerne les interactions hommes/femmes et des différences culinaires.

Tous ces points sont liés à la culture Marocaine. En effet, il a été troublé par les différences les plus apparentes (nourriture, relations homme et femme). Dans un premier temps son jugement était influencé par le modèle marocain assez différent sur ces points.

Un autre avantage de la France qui l'a marqué est l'accès à la culture. En effet, contrairement au Maroc, la France lui permettait d'avoir à sa disposition des bibliothèques, cinémas et théâtres qui possèdent une grande liberté d'expression.

On peut constater que ces différences ressenties par Mr Bourhattas sont toujours d'actualité. En effet, aujourd'hui encore, on pourrait tirer les mêmes conclusions que lui. Le Maroc et la France n'étant pas sur le même continent, ces deux cultures sont très opposées culturellement. On peut aussi voir que la culture française est restée une référence dans les pays anciennement colonisés. La France reste un pays à la culture riche, très intellectuelle et où l'éducation y est réputée meilleure que chez eux.

L'une des plus grandes difficultés selon lui est le sentiment de solitude dans laquelle on est plongé à son arrivée en France. Pour lui, la solitude et l'anonymat sont ce qu'il y a de plus dur à vivre humainement. Sans sa famille, amis et voisins, il a fui l'isolement en passant son temps à Centrale.

Ce sentiment est très lié à la différence de culture entre ces deux pays. En effet, le Maroc comme la plupart des pays du Sud sont réputés pour cette

sociabilité qui est moins présente dans les pays du Nord. D'un point de vue personnel, étant originaire du sud de la France, j'ai pu aussi remarquer ce manque de sociabilité dans la capitale. L'échange et le partage sont beaucoup moins importants dans ces régions là. L'individualisme plus prononcé en France et surtout dans la capitale, ne peut alors que troubler une personne habituée à plus d'amabilité, de sympathie et surtout d'entraide.

VII. Conclusion personnelle :

Ce module fût très intéressant et enrichissant, mais surtout nous a permis d'établir un peu plus formellement des différences interculturelles que l'ont perçois souvent sans même s'en rendre compte.

Pour mieux découvrir une culture, il est nécessaire de faire tomber un certain voile que l'on peut avoir de par notre propre culture. Mais on pet garder un certain jugement sur ce que l'on découvre durant note découverte du monde.

De plus, on tend vers une mondialisation générale et donc, par le futur, on sera de plus en plus confronter à ces différences interculturelles. Une formation telle que celle-ci nous apporte un fort bagage pour notre vie professionnel et relationnel.

De plus, il est toujours intéressant de connaitre quelques anecdotes et particularité de beaucoup de cultures y compris la nôtre.

